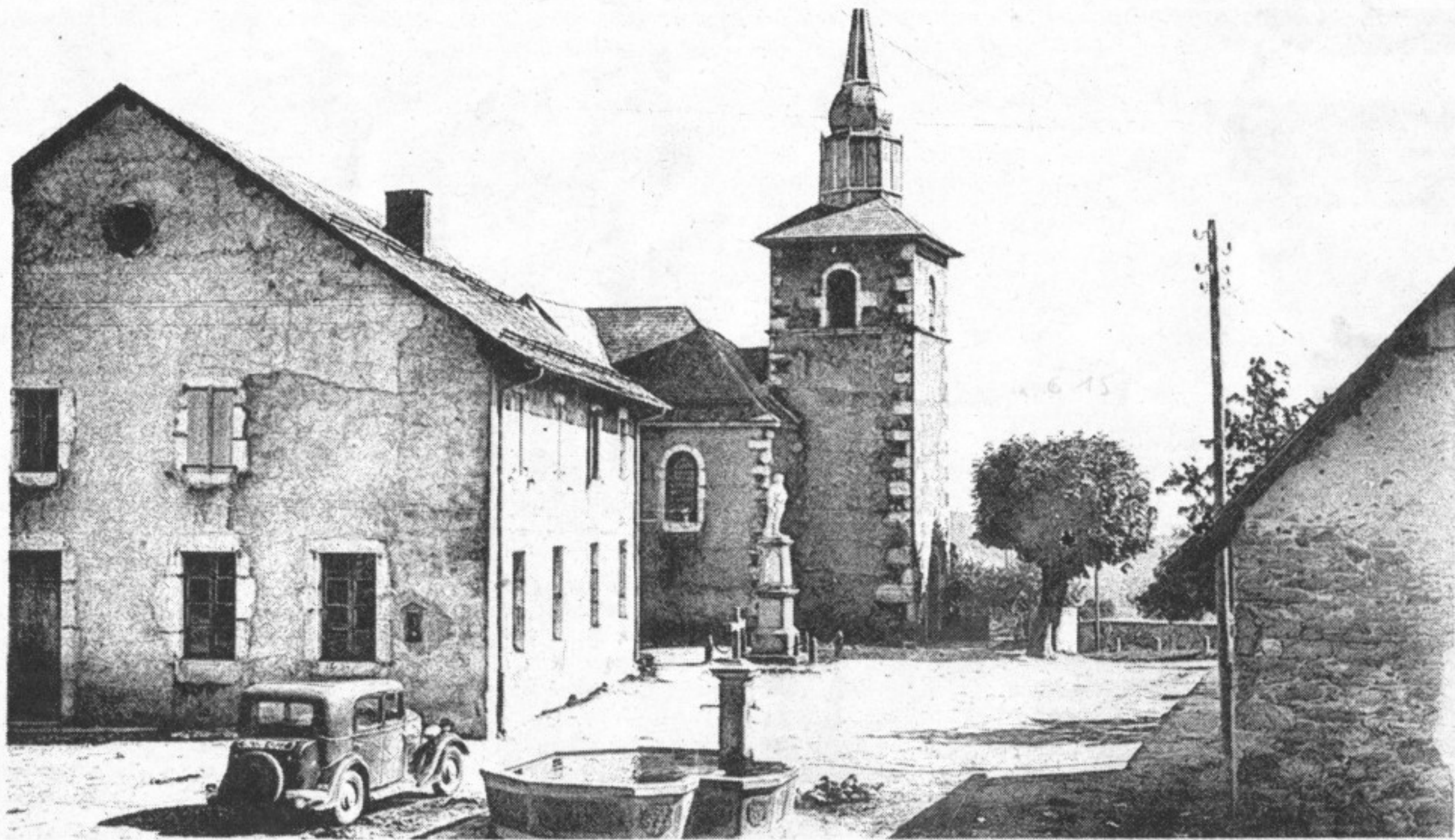


# Louis Pasteur et la petite Savoyarde du Salève...

Voici une histoire à la fois authentique et tragique. Elle a pour cadre une époque heureusement révolue, celle où des gens mouraient de la rage lorsqu'ils étaient mordus par un chien contaminé.

Ce récit évoqué par "Le Cultivateur Savoyard" commence dans le village de Vovray-en-Bornes, le 9 octobre 1885 où un chien hydrophobe (terme utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle par les journaux pour désigner la rage car la crainte de l'eau était l'un des symptômes des porteurs de cette maladie) a mordu un enfant et son père, Jean-Marie et Jean Lugaz. Appelé en toute hâte, un médecin de Cruseilles, Louis Bouchet, cautérise les blessures reçues par ces malheureux et prescrit de nombreux remèdes, mais hélas en vain. Le père est décédé en premier, rejoint dans la tombe par son fils quelques jours plus tard. Jean Lugaz laisse une jeune veuve, Céline, et une petite orpheline, sans compter les deux enfants en bas âge de l'une de ses sœurs, dont il était l'unique soutien.

L'affaire a bien entendu soulevé une grande émotion dans la région du Salève. D'autant plus que cette malheureuse est dans un état de santé qui laisse à penser qu'elle pourrait être elle aussi



Originaire du village de Vovray-en-Bornes, Céline Lugaz fut l'une des premières femmes de France à être vaccinée contre la rage par Louis Pasteur.

© Collection M. Brand.

contaminée par la rage. Du coup, les habitants de Vovray-en-Bornes se mobilisent pour récolter des fonds afin de l'envoyer à Paris se faire soigner chez le célèbre savant Pasteur. Car en cet automne 1885, Louis Pasteur est au cœur de l'actualité pour avoir

inoculé pour la première fois son vaccin contre la rage le 6 juillet 1885 au jeune berger alsacien Joseph Meister, mordu par un chien enragé. Touché par la détresse de cette femme, l'instituteur Bourgraux a contacté la rédaction du Cultivateur Savoyard : « Monsieur

le directeur, je vous prie d'ouvrir dans vos bureaux une souscription en faveur de l'infortunée veuve Lugaz. De mon côté, j'intéresserai à son malheureux sort les habitants de Cruseilles et du canton. M. Dusonchet, conseiller général, s'inscrit pour 40 francs et ouvre une souscrip-

tion à Genève... »

Des dons affluent bientôt de toute la région, rendant possible le voyage de la jeune femme vers la capitale. Arrivée à Paris en train au début du mois de novembre 1885, Céline Lugaz est admirablement accueillie par le

savant. Il semble que son physique avenant fasse un certain effet au grand homme à l'époque âgé de 63 ans. D'un point de vue médical, elle reçoit quotidiennement une injection de vaccin du côté droit ou du côté gauche de ses hanches. Mais le journal relate aussi qu'elle est fort bien logée dans un hôtel, ayant à chaque repas « potage, deux viandes, légumes et dessert ». Monsieur Pasteur l'entoure de toutes sortes d'égards, « lui faisant les honneurs de son parc, de ses fleurs et de ses animaux domestiques » !

Après quinze jours de soins, Louis Pasteur lui annonce qu'elle est totalement guérie et qu'elle peut rentrer chez elle. Alors qu'elle souhaite payer son traitement, le grand savant refuse : « Ma brave petite Savoyarde, vous avez déjà eu trop de chagrins et supporté trop de dépenses pour que je vous demande quoi que ce soit. Adieu et bon voyage ! » De retour dans son village de Vovray-en-Bornes, la veuve Lugaz est bientôt entièrement remise de ses terreurs. Elle a même reçu par la Poste quatre photographies d'elle-même car le célèbre docteur se passionnait pour cet art naissant et avait l'habitude de réaliser des portraits de ses patients...

DOMINIQUE ERNST